

LES VEILLÉES

PÈRE BONSENS.

VOL. I.

DE TOUT UN PEU

No. 9

Les Veillées du Père Bonsens se vendent 3 sous par livraison. Les personnes de la campagne ou de la ville qui désirent recevoir cette publication à domicile pourront adresser à l'éditeur propriétaire, N. AUBIN à Belœil, Comte de Vercheres ou au No. 34, Rue St. Gabriel Montréal, une somme quelconque en argent ou en estampilles, et il leur sera adressé des livraisons jusqu'à ce que le montant ait été épuisé. L'envoi équivaldra à un reçu. Toutes lettres, questions, suggestions, etc. destinées à l'éditeur, doivent être adressées comme dessus.

La raison les offense: ils se mettent en tête
Que tout est né pour eux, quadrupèdes et gens.
Si quelqu'un dessert les dents.
C'est un sot. J'en conviens: mais que faut-il donc faire?
Parler de loin, ou bien se taire.

Le bon homme LA FONTAINE.

Cinquième Entretien.

Où madame Jacqueline est seule avec Quenochette et elle fait part de ses inquiétudes que lui cause le père Bonsens. — Où Quenochette ne paraît pas partager autant qu'elle le voudrait ses soucis et son chagrin. — Où elle a reconçu l'espoir à ses carteres pour connaître la conduite que tiendront ses frères à la ville. — Où les cartes disent un peu la vérité et se trompent beaucoup. — Où l'on fait connaissance avec un gros personnage qu'on trouvera bien petit. — Où l'on parle de chemin de fer, de convois qui sortent des lisses et d'avocats qui sortent des bornes de la décevoir. — Où l'on voit pour la seconde fois monsieur Julien et pour la première fois un de ses amis qui raconte ses prouesses. — Où l'on disserte sur l'incertitude des choses qu'on ne peut pas arranger à sa guise, et coterà et coterà.

Jacqueline. — Je te demande, mon cher Quenochette ce que ce Bonsens peut faire depuis deux jours qu'il est parti pour la ville me laissant ici toute seule à me morfondre. Et pourtant il sait comme je suis inquiète, quand il est long-temps hors de la maison. Et c'est bien naturel, hein, qu'en dis-tu, Quenochette, nous qui sommes les deux seuls restants

de notre famille; nous qui depuis la mort de nos défunts père et mère, Dieu venille avoir leurs saintes âmes; car ce n'est pas pour me vanter, mais je peux dire que j'ai eu un père et une mère qui étaient l'homme correct et la femme précieuse; nous qui depuis leur mort n'avons pas quitté la maison paternelle, quoiqu'il nous aurions bien pu faire comme d'autres et nous jeter dans l'orgueil et bâtir une maison pour faire envie aux voisins. Eh! bien, je vous demande ce que ce Bonsens peut aller faire à la ville et me laisser ainsi toute seule dans une inquiétude mortelle. S'il buvait je dirais qu'il boit, mais il ne boit pas; s'il fumait je dirais qu'il fume, mais il ne fume pas; le pauvre cher homme. Mais je suis sûre qu'il aura bavardé quelque part et oublié l'heure du rôle et perdu son passage. Je vous demande s'il ne pourrait pas parler assez ici. Moi d'abord je suis toujours prête à lui tenir compagnie. C'est à me faire mourir. Mais s'occupe-t-il de ça l'ingrat. Et pourtant il doit bien savoir que quand l'un de nous deux passera d'autre n'ira pas loin. Et toi aussi Quenochette te voilà comme une vraie statue. Tu ne dis rien pour me consoler; tu n'ouvres pas seulement la bouche; tu ne me dis pas seulement ce que peut faire à Montréal ce pauvre frère qui est peut-être mort à l'heure qu'il est, car il n'a pas l'habitude d'être aussi long-temps sans s'exercer. Ah! si c'était pour mademoiselle Module, tu en trouverais des paroles, mais enfin, chacun son tour. Moi aussi j'ai eu des gens qui se seraient mis dans le jeu pour me distraire et m'être agréables.

Quenochette. — Je vous observerai madame Jacqueline que je ne sais pas plus que vous ce que Monsieur Bonsens fait à la ville. Je pense qu'il aura eu quelque affaire qui l'aura retenu. Je croyais même qu'il était déjà revenu. Du reste